

LE RÔLE DE LA SOCIALISATION ARTISTIQUE DURANT L'ENFANCE

Genre et pratiques culturelles légitimes aux États-Unis

Angèle Christin

La Découverte | *Réseaux*

2011/4 - n° 168-169
pages 59 à 86

ISSN 0751-7971

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-reseaux-2011-4-page-59.htm>

Pour citer cet article :

Christin Angèle , « Le rôle de la socialisation artistique durant l'enfance » Genre et pratiques culturelles légitimes aux États-Unis,
Réseaux, 2011/4 n° 168-169, p. 59-86. DOI : 10.3917/res.168.0059

Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

© La Découverte. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LE RÔLE DE LA SOCIALISATION ARTISTIQUE DURANT L'ENFANCE

Genre et pratiques culturelles légitimes aux États-Unis

Angèle CHRISTIN

Les travaux portant sur les choix culturels se sont principalement attachés à décrire l'influence de l'origine sociale sur les goûts esthétiques et les pratiques culturelles des individus. Pourtant, l'un des résultats empiriques les plus solides sur la consommation culturelle concerne le genre, qui s'avère être un déterminant essentiel des pratiques culturelles. Ainsi, les femmes participent plus que les hommes aux activités culturelles légitimes dans la plupart des pays occidentaux. Tant aux États-Unis qu'en France, elles ont par exemple plus tendance que les hommes à lire des romans (Tepper, 2000 ; Douglas, 1980 ; Donnat, 2009) ; elles fréquentent également davantage les musées et les concerts de musique classique, l'opéra, et le théâtre, ainsi que les spectacles de danse (Lizardo, 2006 ; Bihagen et Katz-Gerro, 2000 ; Dumais, 2002 ; DiMaggio et Mohr, 1985 ; DiMaggio, 1982 ; Robinson, 1993 ; Cherbo et Peters, 1995 ; Donnat, 2004). Néanmoins, les recherches sur les déterminants de cet écart entre hommes et femmes face à la culture légitime demeurent très rares. Comme le fait remarquer DiMaggio à propos de la situation américaine, « l'indifférence relative des chercheurs à l'égard du genre est quelque peu gênante en ce qui concerne les travaux sur le capital culturel » (DiMaggio, 2004, p. 99)¹.

À partir de données quantitatives récentes sur les États-Unis (Survey of Public Participation in the Arts, 2008), cet article analyse l'écart de participation à la culture légitime entre hommes et femmes. Quatre explications de l'écart entre hommes et femmes sont fréquemment avancées : la socialisation artistique durant l'enfance combinée à l'origine sociale ; le niveau d'études ; les différences de participation sur le marché du travail ; et l'influence du mariage. Cette recherche explore chacune de ces pistes en y intégrant une réflexion en termes de dynamique générationnelle et insiste sur la nécessité d'étudier les modalités du rapport à la culture durant l'enfance et l'adolescence afin de mieux com-

1. L'auteur tient à remercier Paul DiMaggio, Dominique Pasquier, Sylvie Octobre, King-To Yeung, Philippe Coulangeon, Viviana Zelizer, les participants du colloque « Enfance et Culture » (Paris, 15-17 décembre 2010), ainsi qu'Elsa Forner-Ordioni pour sa contribution à la traduction. Ce travail a pu être effectué grâce à une bourse du Center for Arts and Cultural Policy Studies (CACPS, Princeton University). Contact : angelec@princeton.edu.

prendre les différences de pratiques culturelles entre groupes sociaux à l'âge adulte. Dans le cas de la différence entre les pratiques culturelles des hommes et celles des femmes, c'est en effet principalement durant l'enfance que les différences de dispositions face à la culture se structurent. Les facteurs ultérieurs (niveau d'étude, rapport à l'emploi, situation familiale) jouent un rôle moins central, en particulier pour les générations les plus jeunes.

Une revue des travaux portant sur le genre et les pratiques culturelles légitimes permet de dégager plusieurs lignes d'analyse expliquant la différence des pratiques culturelles entre hommes et femmes sont présentées. Ces hypothèses sont ensuite passées au crible des données américaines récentes disponibles concernant les déterminants de l'écart entre les pratiques culturelles des hommes et celles des femmes grâce à des régressions statistiques. Une analyse par classe d'âge révèle alors l'influence particulièrement forte de la socialisation artistique durant l'enfance pour les enquêtés les plus jeunes, ce qui est interprété comme un effet de génération plus que comme un effet d'âge.

TRAVAUX EXISTANTS SUR LES PRATIQUES CULTURELLES DES FEMMES ET DES HOMMES

Pourquoi les femmes s'investissent-elles davantage dans la culture légitime que les hommes ? Les recherches sur le sujet distinguent quatre champs d'investigation qui permettent d'expliquer les différences de participation à la culture légitime entre hommes et femmes : les stéréotypes genrés présents chez les classes moyennes et supérieures ayant pour conséquence des modalités différenciées de socialisation artistique pour les filles et les garçons ; le niveau d'études ; la participation au marché du travail et la culture professionnelle ; enfin, la situation familiale et le rôle du conjoint. Ces différentes explications ne sont pas incompatibles. Bien au contraire, elles peuvent se combiner afin de mieux comprendre pourquoi les femmes participent davantage que les hommes à la culture légitime.

Sphères séparées, socialisation artistique durant l'enfance et origine sociale

Les représentations sociales de la culture classique sont fréquemment mises en avant pour expliquer la différence des pratiques culturelles entre hommes et femmes. Dans les pays anglo-saxons, la culture classique est en effet largement

perçue comme un domaine réservé aux femmes, par opposition à la culture de masse et au sport. Des historiens ont retracé les affinités électives entre la tendance des femmes à lire des romans et la montée de l'idéologie des « sphères séparées » parmi les familles de classe moyenne et supérieure au cours du XVIII^e et du XIX^e siècle (Gray, 2000 ; Flint, 1993 ; Douglas, 1980). L'idéologie des sphères séparées (« separate spheres ») met en effet l'accent sur la distinction genrée entre sphère publique et sphère privée. En tant que citoyens et travailleurs, les hommes jouent un rôle central dans les domaines économique et politique, alors que la famille constitue un « refuge face à un monde cruel » (« a haven in a heartless world ») au sein duquel les femmes paraissent détenir un pouvoir illimité sur l'éducation des enfants et l'entretien du foyer. Cette idéologie victorienne, construite dans un contexte historique spécifique, va de pair avec le développement du mythe de « l'homme pourvoyeur », principalement dans les pays de culture anglo-saxonne (Ferree, 1990, p. 872, et Gray 2000 pour une analyse récente du cas allemand).

La thèse des sphères séparées pourrait nous éclairer sur la différence de participation culturelle entre hommes et femmes. Cette théorie s'applique principalement au cas de la lecture de romans (Tepper, 2000), la lecture étant une activité qui s'exerce surtout dans le cadre domestique – la sphère privée, donc. Mais le cadre d'analyse peut être étendu aux représentations publiques de la culture légitime : les orchestres symphoniques, les opéras ou encore les musées sont rapidement devenus sur la côte est des États-Unis des lieux « civilisés » au sein desquels les femmes issues des classes supérieures pouvaient passer du temps en toute sécurité (voir DiMaggio, 1982a, b pour l'émergence et le développement de l'Orchestre symphonique de Boston et du Musée des Beaux-Arts). Ainsi, la culture légitime aurait été historiquement associée à la sphère privée, et donc féminisée.

Comment ces « sphères séparées » se reproduisent-elles d'une génération à une autre ? Une des explications fréquemment avancées s'appuie sur la socialisation primaire artistique. Les approches en termes de socialisation insistent sur le fait que les parents (et, le plus souvent, la mère) encouragent particulièrement les filles à participer à des activités culturelles (Octobre, 2005 ; Donnat, 2001), parce que les parents pensent que les activités culturelles et artistiques sont des activités plus appropriées pour les filles que pour les garçons. Au sein des classes supérieures, les parents jouent un rôle déterminant dans la formation artistique de leurs enfants : ils se renseignent sur les conservatoires et les cours privés, paient les leçons, et accompagnent les enfants aux diverses activités extrascolaires jusqu'à un certain âge (en particulier dans les banlieues

résidentielles de la classe moyenne américaine, où tout déplacement s'effectue en voiture). S'appuyant sur des données américaines, Dumais rapporte ainsi que les filles de moins de dix-huit ans sont plus nombreuses que les garçons du même âge à pratiquer les activités suivantes : cours de dessin, cours de musique, cours de danse, visites à la bibliothèque et visites de musées (Dumais, 2002, p. 52 ; voir aussi Kaufman et Gabler, 2004 ; DiMaggio, 1982).

Ces recherches peuvent utilement être rapprochées des travaux en sociologie de la culture et de l'éducation initiés par Pierre Bourdieu et ses collègues afin de souligner que la socialisation aux arts durant l'enfance a une influence centrale sur les chances de réussite dans le système éducatif (Bourdieu et Passeron, 1964) ainsi que sur la formation des goûts esthétiques à l'âge adulte (Bourdieu, 1979). Bourdieu souligne en effet l'importance de la socialisation artistique primaire à travers le concept d'« habitus », ce système de dispositions, de connaissances et de pratiques, transposable d'un domaine à un autre et essentiel afin de comprendre la façon dont sont socialement déterminés des goûts esthétiques par la suite considérés comme innés (Bourdieu, 1979 ; Lizardo, 2004). En élargissant le concept d'habitus culturel à la question du genre, on pourrait donc avancer que l'habitus féminin, plus porté vers la culture légitime que l'habitus masculin, est formé durant l'enfance grâce aux encouragements culturels des parents des classes moyennes et supérieures. Cela permettrait également de comprendre la reproduction de l'écart de participation culturelle entre hommes et femmes d'une génération à l'autre.

La différence entre hommes et femmes en termes d'éducation artistique suivie durant l'enfance et l'adolescence refléterait donc la présence de scripts culturels plus larges concernant les rôles appropriés pour les hommes et les femmes : les parents estimant que le fait de s'intéresser à la culture légitime est un atout spécifiquement féminin inscriront davantage les filles que les garçons à des cours d'art. Cette différence de socialisation aux arts se refléterait ensuite dans les pratiques culturelles à l'âge adulte. En d'autres termes, les femmes participeraient plus que les hommes aux activités artistiques légitimes parce qu'elles auraient davantage suivi des cours d'art durant leur enfance.

Il est ensuite nécessaire d'établir un lien entre socialisation artistique, genre, et origine sociale. Les historiens des « sphères séparées » mentionnés ci-dessus s'accordent sur le fait qu'il s'agit d'un phénomène propre aux classes dominantes aux États-Unis (Kerber, 1988). Par conséquent, ce phénomène devrait être d'autant plus important que l'origine sociale est élevée. Les chercheurs ont ainsi mis l'accent sur la façon dont l'origine sociale influence la partici-

Modèle et variables de contrôle

J'utilise un modèle de régression binomiale négative, apparenté au modèle de Poisson, qui s'impose lorsque la variable dépendante compte des occurrences discrètes (ici, le nombre d'activités culturelles légitimes dans les douze derniers mois) et se caractérise par un nombre important de valeurs nulles.

Les régressions permettent en outre de contrôler pour un ensemble de variables démographiques et socio-économiques. J'inclus donc dans mon modèle un certain nombre de variables de contrôle. La variable continue de l'âge est divisée en quatre tranches : 18-24 ans, 35-44 ans, 45-59 ans, 60 ans et plus. Le revenu par ménage est une variable comptant 16 catégories. La région de résidence est composée de sept catégories : New England, Middle Atlantic, Midwest, North Central, Southeast, Mountains, Pacific. Le type d'agglomération compte trois catégories : urbain, non-urbain, autres/non-identifié. Comme il est de rigueur sur des données américaines, le modèle inclut une variable sur la race (Caucasiens/Autres) et l'ethnicité (Hispaniques/Autres) des enquêtés. Enfin, les modèles incluent une variable sur la présence d'enfants âgés de moins de 18 ans au sein du foyer – une variable qui contraint potentiellement la participation culturelle des femmes hors du domicile, mais qui n'est pas centrale pour l'analyse développée ici.

Il est également important de préciser que les hypothèses explicatives présentées dans la première partie de l'article requièrent différentes méthodes d'analyse quantitative. H1 (socialisation artistique durant l'enfance), H4 (emplois à temps partiel) et H5 (emplois du secteur culturel) sont testées en observant l'effet de l'introduction de ces nouvelles variables dans le modèle sur le coefficient du genre. En effet, pour cette première série d'hypothèses, on suppose que la nouvelle variable modère l'effet du genre. Introduire cette variable dans le modèle devrait donc diminuer ou supprimer l'effet de la variable du genre. En revanche, H2 (niveau d'études des parents), H3a et H3b (niveau d'études), H6 (actif sur le marché de l'emploi) et H7 (marié) sont testés grâce à des termes d'interaction entre la variable en question et le genre. Pour cette seconde série d'hypothèses, je suppose en effet que certaines variables ont un effet différent sur la participation culturelle des hommes et celle des femmes – effet que mesure précisément le terme d'interaction.

pation à la culture légitime de façon différenciée selon le genre. Par exemple, DiMaggio (1982) s'intéresse à la relation complexe entre origine sociale, genre, capital culturel et réussite scolaire. Il montre que le capital culturel (mesuré par la participation à des activités culturelles légitimes) a un impact plus important sur la réussite scolaire des femmes dont le père est diplômé du supérieur, un phénomène qu'il nomme « reproduction culturelle ». En revanche, en ce qui concerne les hommes, l'impact du capital culturel sur la réussite

scolaire est plus marqué pour les fils d'hommes relativement peu diplômés, suivant un modèle dit de « mobilité culturelle » (DiMaggio, 1982, p. 196 ; voir aussi Dumais, 2002 ; Dumais, 2006). En élargissant cette perspective, on peut faire l'hypothèse que les femmes devraient investir d'autant plus dans le capital culturel que leur origine sociale est élevée. Du fait des limites des données disponibles, l'origine sociale est ici mesurée grâce au niveau d'études des parents. En conséquence, le niveau de diplôme des parents devrait avoir une influence plus importante sur la participation culturelle des femmes que sur celle des hommes. En d'autres mots, toutes choses égales par ailleurs, lorsque l'éducation des parents augmente, l'écart entre la participation culturelle des femmes et celle des hommes devrait également augmenter.

L'EFFET AMBIGU DU DIPLÔME

Lorsque le niveau d'études augmente, l'écart entre les pratiques culturelles des hommes et celles des femmes s'accroît-il également ? Les recherches sur le sujet fournissent des pistes de réponse quelque peu incertaines à cette question.

Tout d'abord, dans la lignée des analyses en termes de « sphères séparées » et de socialisation artistique durant l'enfance présentées plus haut, Collins (1988, 1992) s'intéresse à la façon dont la division sexuée du travail de statut (« gendered division of status labor ») est socialement distribuée. Alors que les hommes se spécialisent dans les responsabilités productives, les femmes sont en charge du travail de statut au sein du ménage : elles sont des « travailleuses du foyer » au sens goffmanien du terme, c'est-à-dire qu'elles s'attachent à maintenir l'apparence et le prestige du ménage. Selon Collins, ce travail de statut effectué par les femmes prend différentes formes en fonction de l'origine sociale. Au sein des ménages de la classe ouvrière, le travail de statut des femmes se manifeste par l'entretien du foyer, le ménage, la préparation des repas et l'achat de biens de consommation. Au sein des ménages issus des groupes dominants, les femmes sont davantage impliquées dans des activités culturelles prestigieuses, ainsi que dans des organisations caritatives et de bénévolat (Collins, 1988, p. 35). Dès lors, il est possible d'estimer que la différence de participation à la culture légitime entre hommes et femmes augmentera à mesure que le niveau d'études augmente.

Mais il est également légitime de faire l'hypothèse inverse et de faire l'hypothèse que lorsque le niveau d'études augmente, l'écart de participation culturelle entre hommes et femmes diminue. Capital culturel et réussite scolaire

vont en effet de pair, comme l'a noté Bourdieu (Bourdieu, 1979). Bien que le concept de capital culturel ait été utilisé de façons diverses qui peuvent porter à confusion (Lamont et Lareau, 1988), nous retiendrons ici la définition de Mohr et DiMaggio : « Par capital culturel, nous nous référons aux goûts prestigieux, aux objets, ou encore aux tendances légitimées par des instances culturelles qui font autorité et qui ont vocation à maintenir et à diffuser des normes sociales ainsi qu'à établir collectivement et à actualiser de temps à autre la valeur des biens culturels » (Mohr et DiMaggio, 1995, p. 168). Le capital culturel est donc nécessaire à la réussite dans l'enseignement supérieur, et de façon réciproque, que la réalisation d'un cursus dans l'enseignement supérieur favorise un goût pour la culture légitime (Bourdieu et Passeron, 1964). Par conséquent, lorsque le niveau d'études augmente, la participation à la culture légitime devrait augmenter également.

Cependant, dans ce processus de renforcement mutuel entre capital culturel et réussite scolaire, les femmes ont pour ainsi dire un avantage comparatif. En effet, comme le soulignent les recherches sur la socialisation artistique évoquées précédemment, durant l'enfance, elles sont davantage que les garçons encouragées par leurs parents à apprécier la culture légitime. Par conséquent, toutes choses égales par ailleurs, une augmentation du niveau d'études devrait avoir un effet positif moindre sur les pratiques culturelles des femmes que sur celles des hommes.

RELATION À L'EMPLOI ET CULTURE PROFESSIONNELLE

Les différences entre hommes et femmes se manifestent encore fortement en ce qui concerne la participation au marché du travail. Il n'est donc pas surprenant que plusieurs travaux s'intéressent à l'effet déterminant du statut professionnel sur les pratiques culturelles des hommes et des femmes. On distingue trois explications dans les travaux sur le sujet : l'hypothèse de la « contrainte temporelle », l'hypothèse des « emplois culturels » et l'hypothèse de la « culture professionnelle ».

Un premier courant de recherche s'attache à explorer la relation entre le fait d'être actif sur le marché du travail et la consommation de culture légitime. L'hypothèse qui en découle est la suivante : les femmes qui sont employées à temps partiel ou qui sont inactives ont plus tendance à participer à des activités culturelles légitimes que les femmes qui sont employées à plein temps, parce qu'elles disposent de plus de temps libre (Tepper, 2000). Les femmes

étant plus souvent inactives, ou employées à temps partiel, que les hommes, cette ligne d'analyse permettrait également d'expliquer la différence de participation culturelle entre hommes et femmes : les femmes participent plus à la culture légitime car elles ont plus de temps libre que les hommes, toutes choses égales par ailleurs. Toutefois, comme le fait remarquer Tepper, la distinction entre emploi à temps partiel et emploi à plein temps doit être maniée avec précaution : pour une femme, le fait de décider de travailler à temps partiel (ou de ne pas travailler) peut s'apparenter à une idéologie conservatrice en ce qui concerne le rôle des femmes, parce qu'« une femme doit s'occuper du foyer ». Ainsi, les femmes qui sont employées à temps partiel pourraient s'investir plus que les autres femmes dans des activités culturelles légitimes, non pas en raison du statut de leur emploi, mais en raison d'une idéologie traditionnelle (Tepper, 2000, p. 260). Tepper propose plusieurs pistes afin de contourner cette difficulté, mais nous ne retiendrons ici que la première partie de sa théorie : les femmes participeraient davantage que les hommes aux activités culturelles légitimes car elles auraient moins tendance à travailler à plein temps.

Un second axe d'investigation porte sur le type d'emploi occupé par les femmes. Collins (1988) montre qu'en raison de la division du travail entre les sexes, les femmes ont plus tendance à travailler dans les secteurs de l'éducation (primaire et secondaire) ou de la culture. Selon lui, « cela permet [aux femmes] de court-circuiter le lien entre classe sociale et connaissance culturelle. Leur position sociale peut être plus modeste que leur niveau culturel, dans la mesure où elles travaillent dans les lieux de production culturelle, et bénéficient ainsi, au passage, des informations qu'elles sont chargées de transmettre » (Collins, 1988, p. 40). Dans cette perspective, les femmes ont plus tendance que les hommes à travailler dans le secteur culturel, ce qui contribue à expliquer la différence de participation entre hommes et femmes à des activités culturelles légitimes. Bihagen et Katz-Gerro ont soumis cette analyse à une enquête quantitative, en s'appuyant sur des données sur la Suède (Bihagen et Katz-Gerro, 2000). Les auteurs constatent qu'il n'y a pas de différence significative entre les enquêtés appartenant au secteur culturel ou éducatif et les enquêtés n'en faisant pas partie : dans les deux cas, l'écart entre les pratiques culturelles des femmes et celles des hommes est tout aussi manifeste. Ces conclusions remettent en question l'hypothèse des « emplois culturels », mais cela n'a pas été étudié à partir de données américaines. Aux États-Unis, il serait donc possible d'attendre que les femmes participent davantage que les hommes aux activités culturelles parce qu'elles auraient plus tendance à se spécialiser dans le secteur culturel et le secteur éducatif.

Enfin, une analyse récente s'intéresse à l'incidence de la culture professionnelle sur les différences de consommation culturelle entre hommes et femmes. Lizardo commence par démontrer que la différence de participation culturelle entre hommes et femmes apparaît uniquement lorsque les enquêtés font partie de la population active. Dans son analyse quantitative, il n'y a ainsi aucune différence significative de consommation culturelle entre hommes et femmes pour les retraités et les étudiants, toutes choses égales par ailleurs. En outre, Lizardo s'appuie sur la théorie des différentes fractions de classe de Bourdieu pour montrer que « à mesure que le volume du capital économique augmente par rapport au capital culturel, les hommes rejettent davantage la culture légitime que les femmes, augmentant ainsi l'écart de participation entre hommes et femmes dans les secteurs les plus capitalistes de l'économie » (Lizardo, 2006a, p. 12). D'après Lizardo, les femmes actives ont moins tendance à rejeter la culture officielle dominante de l'entreprise, culture qui, selon lui, repose sur la connaissance et l'appréciation de la culture légitime.

Par conséquent, lorsque le volume de capital économique augmente par rapport au volume de capital culturel, la différence entre hommes et femmes en termes de consommation culturelle légitime augmente. Cette thèse avancée par Lizardo présente néanmoins un élément problématique. Lizardo met en effet en avant l'idée que la culture d'entreprise reposerait principalement sur la culture légitime. De nombreux auteurs ont pourtant insisté sur le fait que la culture classique est peu clivante dans les firmes les plus capitalistes du secteur privé. Dans son étude portant sur les entreprises de sécurité privée à Toronto, Erickson (1992, citée par Lizardo) affirme ainsi que la culture légitime est relativement peu pertinente pour comprendre ce qui se passe dans le secteur privé. Selon Erickson, c'est la culture d'entreprise (« business culture ») et non la culture légitime qui assure les mécanismes de distinction au sein de l'environnement professionnel. En d'autres termes, selon Lizardo, nous devrions trouver une influence positive du statut d'actif (sur le marché du travail) sur les pratiques culturelles légitimes plus importante pour les femmes que pour les hommes.

SITUATION FAMILIALE ET INFLUENCE DU CONJOINT

La situation familiale a également un impact sur la différence de participation à la culture légitime entre hommes et femmes. Les recherches portant sur la consommation culturelle se sont intéressées au rôle des réseaux sociaux (Lizardo, 2006b) et des groupes de pairs (Pasquier, 2010). La famille, et tout

particulièrement l'influence du conjoint sur la participation culturelle est un bon point d'entrée afin de comprendre le lien entre réseaux sociaux et consommation culturelle.

À partir de données américaines, Upright (2004) dégage ainsi deux éléments importants. Dans un premier temps, il démontre que la participation artistique individuelle est influencée de façon évidente par l'héritage culturel et social du conjoint. Lorsque le niveau d'études de l'un des deux conjoints est élevé, l'autre conjoint a plus tendance à être actif culturellement, que ce soit en compagnie de son conjoint, ou seul, toutes choses égales par ailleurs. Upright montre également que ces mécanismes sont soumis à des différences de genre : les hommes dont les épouses ont un capital culturel et un niveau d'études plus élevé seront davantage portés vers les pratiques culturelles légitimes que les autres hommes, toutes choses égales par ailleurs. Upright souligne enfin que la participation culturelle des hommes est moins déterminée par leur propre niveau d'études et de socialisation artistique que par le niveau scolaire de leurs épouses (Upright, 2004, p. 139). La différence de participation à la culture légitime entre hommes et femmes devrait donc être moindre lorsque les individus sont mariés que lorsqu'ils ne le sont pas, dans la mesure où les femmes augmentent le degré de participation culturelle de leurs époux. En conséquence, il est possible d'attendre que les femmes participent davantage que les hommes à des activités artistiques légitimes lorsqu'elles sont célibataires, divorcées ou veuves que lorsqu'elles sont mariées.

LES DÉTERMINANTS DE LA PARTICIPATION CULTURELLE LÉGITIME DES FEMMES : UNE ANALYSE QUANTITATIVE

Comment valider ces différentes hypothèses ? Les données issues de la principale enquête sur les pratiques culturelles aux États-Unis (« Survey of Public Participation in the Arts », SPPA), menée en 2008 par le Census Bureau en complément du recensement (« Current Population Survey »)², sont particulièrement précieuses pour tenter d'opérationnaliser quantitativement ces hypothèses car elles allient questions sur les pratiques culturelles à l'âge adulte et questions sur la socialisation artistique durant l'enfance et l'adolescence.

L'analyse suppose d'abord de définir les activités légitimes dont il sera question, avant de tester les différents déterminants de la participation culturelle.

2. 18 444 questionnaires ont été recueillis auprès d'un ensemble représentatif de ménages américains, en utilisant une méthode d'échantillonnage stratifiée à deux degrés.

Comment mesurer la participation culturelle légitime ?

En premier lieu, comment saisir les activités culturelles dites « légitimes » à partir de la base de données existante ? Plutôt que d'imposer une définition a priori de la culture légitime, une analyse factorielle en composantes principales a été ainsi effectuée sur toutes les activités culturelles et de loisir pratiquées hors du domicile afin d'explorer la structure émanant des données. Les items présents dans l'enquête SPPA sont les suivants : assister à un concert de musique classique, une pièce de théâtre, un opéra, un spectacle de danse (contemporain et ballet), un concert de jazz, visiter un musée d'art, un site historique, aller au cinéma, assister à un événement sportif, pratiquer une activité sportive, avoir recours à un coach sportif, et pratiquer des activités de plein air (camping, randonnée, canoë). Toutes les questions demandent si les activités ont été effectuées dans les douze derniers mois.

Les activités telles que la lecture, l'écoute de musique ou d'autres types d'activités culturelles pratiquées à domicile ne sont pas prises en compte dans la variable de participation culturelle légitime. En effet, les facteurs contraignant la consommation culturelle diffèrent selon qu'il s'agit d'activités prenant place à l'extérieur ou à domicile. Le lieu de résidence, le revenu et la présence d'enfants au foyer sont des facteurs déterminants qui expliquent les écarts de participation concernant les activités pratiquées hors du domicile. À l'inverse, le fait de lire ou d'écouter de la musique chez soi relève de logiques bien différentes. Cette recherche se restreint donc aux activités qui se déroulent hors de la sphère domestique.

Tableau 1. Analyse factorielle sur les activités culturelles et de loisir

	1° facteur	2° facteur
Concert classique	0.1160	0.7042
Opera	-0.0496	0.5720
Pièce de théâtre	0.1721	0.5872
Spectacle de danse	0.1058	0.5997
Concert de jazz	0.1658	0.5806
Musée	0.4487	0.5523
Monument historique	0.5283	0.4036
Cinéma	0.6475	0.1191
Match sportif	0.6533	0.0940
Activité sportive	0.7237	0.0905
Activité de plein air	0.6724	0.0858
Variance expliquée	21.70	21.55

Source: SPPA 2008. Sans poids.

Dans ce tableau, l'attention est portée aux coefficients dont la valeur est supérieure à 0,5. Deux facteurs apparaissent clairement : un facteur « activités de loisir » et un facteur « culture légitime ». Le facteur « loisir » est fortement marqué par les activités intermédiaires (dites « middlebrow » aux États-Unis) : visiter un site historique, aller au cinéma, assister à une événement/manifestation sportive. Ce facteur explique 21,7 % de la variance. Le facteur « culture légitime » est composé des activités culturelles suivantes : assister à un concert de musique classique, aller à l'opéra, voir une pièce de théâtre, un spectacle de danse, un concert de jazz, visiter un musée d'art. Ce facteur explique 21,55 % de la variance, soit presque autant que le facteur « loisir ».

Sur la base de cette analyse factorielle, on peut construire une variable de « participation culturelle légitime ». Cette variable est un index qui prend en compte toutes les activités du second facteur dont la valeur est supérieure à 0,55 : concert de musique classique, opéra, concert de jazz, spectacle de danse, pièce de théâtre, et musée d'art. Des statistiques descriptives sur la distribution de cet index sont présentées dans l'annexe A (Tableau A-1).

QUELLES VARIABLES POUR LES DÉTERMINANTS DE LA PARTICIPATION CULTURELLE ?

Comment ont été construites les variables indépendantes, ou explicatives, qui sont utilisées dans la suite de l'analyse ? La construction de chacune des variables est précisée ici.

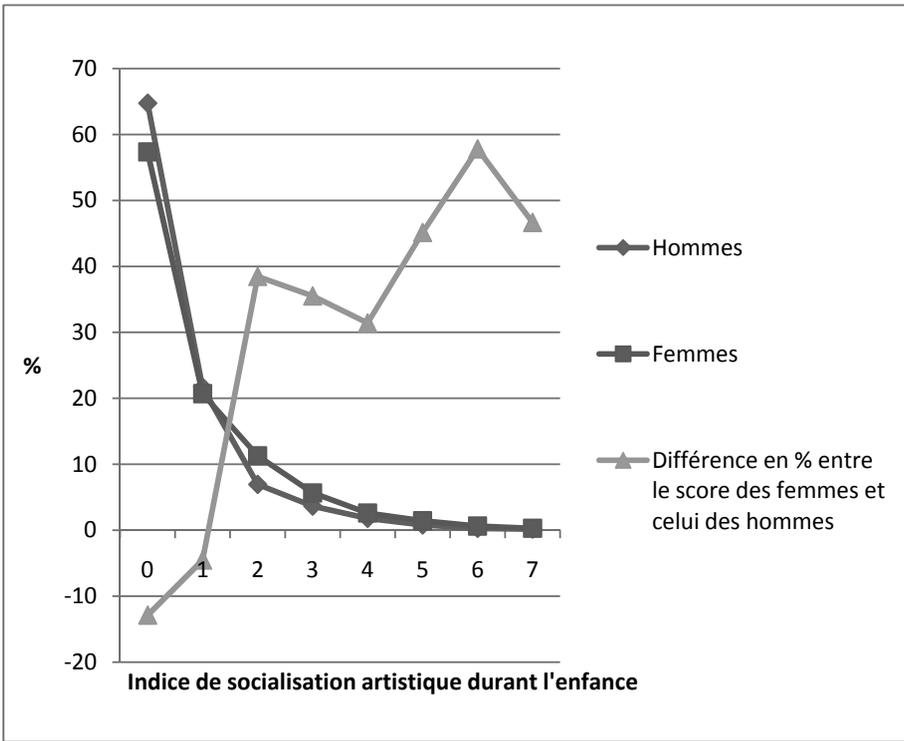
Le sexe est une variable dichotomique : être une femme vaut « 1 », être un homme compte comme valeur nulle.

La socialisation artistique durant l'enfance est mesurée grâce à un index construit à partir de sept questions concernant les leçons artistiques prises par les enquêtés avant l'âge de dix-huit ans : leçons de musique, cours d'art graphique, cours de théâtre, cours de danse, cours d'écriture de fiction (*creative writing*), cours d'histoire de l'art, et cours d'initiation musicale. Ces questions ont été posées à un sous-groupe de l'échantillon, composé de 6528 individus, qui a été sélectionné de façon aléatoire. L'annexe A présente la formulation des questions ainsi que des statistiques descriptives portant sur la socialisation artistique durant l'enfance.

Le graphique 1 explore la socialisation artistique différenciée des hommes et des femmes durant l'enfance. L'écart entre hommes et femmes s'accroît à

mesure que le nombre de cours d'art pris lors de l'enfance et de l'adolescence augmente. Les hommes ont plus tendance que les femmes à déclarer ne pas avoir pris de cours d'art avant l'âge de dix-huit ans (65 % pour les hommes contre 57 % pour les femmes). À l'inverse, les femmes ont presque deux fois plus tendance à déclarer avoir pris des cours d'art pendant leur enfance et leur adolescence (1,44 % pour les femmes contre 0,79 % pour les hommes).

Graphique 1. Genre et socialisation artistique durant l'enfance



Le niveau d'études est divisé en cinq catégories : non-bachelier, diplômé du secondaire, étudiant de premier cycle à l'université (aux États-Unis, le « college » dure quatre ans après le baccalauréat), diplômé du premier cycle (« Bachelor of the Arts », à la fin du « college »), diplômé du supérieur (Master et Ph.D.). La catégorie « étudiant de premier cycle à l'université » est utilisée comme catégorie de référence dans mes modèles.

Le niveau d'études des parents s'appuie sur le nombre d'années d'études suivies par les parents. Lorsque les données manquent pour le père, la durée des études de la mère y est substituée, et inversement.

La situation familiale est une variable dichotomique, où être marié est égal à « 1 ».

En ce qui concerne le rapport à l'emploi, je reprends les définitions proposées par les analyses précédentes : l'enquêté est considéré comme actif lorsqu'il a travaillé la semaine précédente et qu'il appartient à la catégorie des 25-64 ans (Lizardo, 2006, p. 15). On considère que les actifs sont employés à plein temps lorsqu'ils travaillent plus de 39 heures par semaine (la valeur médiane du temps de travail hebdomadaire).

Pour l'explication en termes d'emplois dans les secteurs culturels et éducatifs, suivant Bihagen et Katz-Gerro (2000, p. 334), une variable est construite qui est égale à « 1 » lorsque l'emploi déclaré par l'enquêté appartient aux catégories « arts, design, divertissement, sports et médias » ou « éducation, formation, bibliothèque ».

Enfin, le modèle statistique est une régression binomiale négative et inclut un certain nombre de variables de contrôle. Le modèle et les variables sont présentés plus en détail dans l'Annexe A.

Trois déterminants essentiels de la participation culturelle légitime des femmes

Trois variables s'avèrent avoir un effet significatif sur l'écart entre hommes et femmes en termes de participation culturelle légitime : le niveau d'études, la socialisation artistique durant l'enfance et le fait d'être employé dans les secteurs de la culture et de l'éducation, comme l'indique le Tableau 2.

Le modèle de référence (Modèle 0) indique une différence importante de participation à la culture légitime entre hommes et femmes, toutes choses égales par ailleurs. La participation des femmes à l'index de culture légitime est plus élevée que celui des hommes de l'ordre du logarithme de 0,26 unité, et ce coefficient est très significatif. En d'autres termes, ce n'est pas parce que les femmes ont des propriétés socioéconomiques ou démographiques différentes de celles des hommes qu'elles participent plus à la culture légitime. De façon peu surprenante, le niveau d'études des individus ainsi que celui de

**Tableau 2. Genre et pratiques culturelles légitimes :
régression sur l'ensemble de l'échantillon**

	Modèle 0	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4
Genre (femme=1)	0.26***	0.30***	0.23***	0.18**	0.28
	(0.03)	(0.04)	(0.06)	(0.07)	(0.17)
Âge : de 18 à 34 ans	0.03	0.03	-0.07	-0.08	-0.06
	(0.05)	(0.05)	(0.07)	(0.07)	(0.07)
Âge : de 45 à 59 ans	0.09	0.09	0.11	0.13*	0.14*
	(0.05)	(0.05)	(0.06)	(0.07)	(0.07)
Âge : 60 et plus	0.23***	0.22***	0.32***	0.42***	0.40***
	(0.06)	(0.06)	(0.08)	(0.09)	(0.09)
Niveau d'études :					
Non-bachelier	-0.95***	-0.95***	-0.96***	-0.88***	-0.84***
	(0.08)	(0.08)	(0.11)	(0.15)	(0.15)
Diplômé du secondaire	-0.66***	-0.66***	-0.59***	-0.59***	-0.59***
	(0.05)	(0.05)	(0.06)	(0.07)	(0.08)
Diplômé du premier cycle	0.44***	0.45***	0.35***	0.35***	0.39***
	(0.04)	(0.06)	(0.08)	(0.08)	(0.09)
Master et Doctorat	0.71***	0.81***	0.72***	0.73***	0.73***
	(0.05)	(0.07)	(0.09)	(0.10)	(0.10)
Niveau d'étude des parents	0.06***	0.06***	0.05***	0.05***	0.06***
	(0.01)	(0.01)	(0.01)	(0.01)	(0.01)
Genre*Diplômé du premier cycle		-0.02	-0.02	0.01	0.04
		(0.07)	(0.10)	(0.10)	(0.11)
Genre*Diplômé du supérieur (Master et Doctorat)		-0.18*	-0.24*	-0.25*	-0.16
		(0.09)	(0.11)	(0.12)	(0.13)
Socialisation artistique primaire			0.26***	0.24***	0.23***
			(0.02)	(0.02)	(0.02)
Emploi culturel				0.18**	0.16*
				(0.07)	(0.07)
Genre*Éduc. des parents					-0.16
					(0.10)
Emploi à plein temps					-0.09
					(0.07)
Genre*Actif					-0.14
					(0.17)
Genre*Situation familiale					0.03
					(0.10)
Constante	-2.27***	-2.29***	-2.41***	-2.08***	-2.20***
	(0.11)	(0.11)	(0.15)	(0.18)	(0.22)
Observations	9899	9899	5366	3785	3515
Pseudo R-squared	0.099	0.099	0.128	0.125	0.125
Ll	-10126	-10124	-5263	-3979	-3681

Source: SPPA 2008. *** p<0.001, ** p<0.01, * p<0.05. Les erreurs standards sont entre parenthèses. Les modèles contrôlent également pour le lieu de résidence, le type d'agglomération, le revenu familial, la présence d'enfants de moins de 18 ans au domicile, la race et l'ethnicité des enquêtés. Les coefficients, non essentiels pour l'analyse, ne sont pas présentés dans le tableau.

leurs parents a un effet positif sur la consommation culturelle légitime. La catégorie des plus âgés (60 ans et plus) est la seule, en termes d'âge, qui a un effet positif et significatif sur la participation culturelle légitime.

Le modèle 1 explore l'incidence du niveau d'études sur la différence de participation artistique entre hommes et femmes. Un terme d'interaction entre diplôme du supérieur (Master ou doctorat) et genre est inclus dans le modèle : il est négatif et significatif. Ces résultats corroborent l'idée selon laquelle avoir un diplôme du supérieur réduit l'écart de participation artistique entre hommes et femmes.

Le modèle 2 teste l'hypothèse de l'influence de la socialisation artistique durant l'enfance. Les cours d'art pris lors de l'enfance et de l'adolescence sont un solide indicateur de prévision de la participation culturelle à l'âge adulte. Le coefficient pour les cours d'arts est important (0,26) et très significatif. Une comparaison avec le modèle 1 révèle que le coefficient du genre diminue de 0,07 point, ce qui suggère que presque 25 % des différences de genre sont en fait imputables à des différences de socialisation artistique durant l'enfance entre garçons et filles. La franche diminution du nombre d'observations entre le modèle 1 et le modèle 2 s'explique par le fait que la question sur la socialisation artistique a été posée seulement à un sous-groupe de l'échantillon. L'hypothèse sur la centralité de la socialisation artistique dans l'explication de la différence hommes-femmes semble donc confirmée par les données.

Le modèle 3 explore l'incidence d'avoir un emploi dans le secteur de la culture ou de l'éducation. Avoir un emploi dans le secteur de la culture ou de l'éducation a un effet positif (0,18) et significatif sur les pratiques culturelles légitimes. L'introduction de cette variable dans le modèle conduit à une réduction de l'effet du genre de plus de 20 % par rapport au modèle 2 (de 0,24 à 0,18). Ceci confirme l'idée que les femmes participent plus à la culture légitime parce qu'elles ont davantage tendance à travailler dans le secteur de la culture et de l'éducation.

Le modèle 4 prend en compte toutes les variables restantes : la relation entre niveau d'études des parents et sexe ; le fait de travailler à plein temps ; l'interaction entre sexe et le fait d'appartenir à la population active ; l'interaction entre sexe et situation familiale³. Aucun de ces coefficients n'est significatif, ce qui infirme toutes les hypothèses restantes.

3. Les coefficients concernant les variables « statut d'emploi » et « situation familiale » ont été exclus du tableau faute de place. Ces deux coefficients étaient négatifs et non significatifs.

Les résultats présentés dans le tableau 2 permettent donc de valider trois grilles d'analyse : les différences sexuées dans la socialisation artistique durant l'enfance ont une influence sur la différence de participation culturelle artistique entre hommes et femmes ; le niveau d'études diminue l'écart de participation culturelle entre hommes et femmes ; enfin, le fait de travailler dans le secteur culturel ou éducatif explique en partie la différence de consommation culturelle entre hommes et femmes.

L'IMPORTANCE DES DIFFÉRENCES GÉNÉRATIONNELLES : LES JEUNES, LA SOCIALISATION ARTISTIQUE, ET L'ÉCART HOMMES-FEMMES

Il existe plusieurs raisons de penser que la différence entre hommes et femmes en ce qui concerne les pratiques culturelles légitimes devrait être beaucoup moins marquée, voire inexistante, pour les classes d'âge les plus jeunes. Deux arguments peuvent être avancés.

Tout d'abord, la place des femmes dans la société américaine s'est transformée de façon significative depuis les années 1950. L'entrée massive des femmes issues des classes moyennes et supérieures sur le marché du travail date en effet des années 1950 (les femmes des classes populaires participaient au marché du travail depuis beaucoup plus longtemps), pour s'accélérer par la suite (Goldin, 2006). Une augmentation rapide de la proportion des femmes dans l'enseignement supérieur se produit au cours de la même période : les femmes représentent à l'heure actuelle 58 % de l'ensemble des diplômés du premier cycle (Bachelor's degree) aux États-Unis (Buchmann, DiPrete et McDaniels, 2008, p. 326 ; Jacob, 1996).

Ensuite, l'importance de la culture légitime a considérablement diminué au cours des dernières décennies dans la plupart des pays occidentaux, mais en particulier aux États-Unis (DiMaggio et Mukhtar, 2004) : la valeur de la culture classique comme capital culturel rapportant des bénéfices, matériels et symboliques, à ses possesseurs, a largement diminué pour les jeunes Américains.

Au vu des récentes transformations, à la fois de la place des femmes dans la société et de l'importance relative de la culture légitime, il est possible de s'attendre à un déclin de l'idéologie des sphères séparées décrite par les historiens. Cela pourrait se traduire par un changement de la division du travail entre hommes et femmes en ce qui concerne la culture légitime. Plus

précisément, il serait ainsi raisonnable d'attendre une disparition (ou pour le moins une diminution) chez les jeunes générations de l'écart entre hommes et femmes en ce qui concerne les pratiques culturelles légitimes.

À proprement parler, il est impossible de distinguer les effets d'âge et les effets de génération en l'absence de données de panel, mais l'on peut avancer des interprétations de l'un ou l'autre phénomène, ce qui fera l'objet de la dernière partie.

UNE ANALYSE PAR CLASSE D'ÂGE

Afin d'explorer ces possibles transformations de l'écart homme-femmes pour les enquêtés les plus jeunes, trois principales classes d'âge sont distinguées : les 18-34 ans, les 35-54 ans, et les 55 ans et plus. Ces groupes sont identifiés de façon à diviser l'échantillon en trois fractions de taille relativement équivalentes et ce, une fois la socialisation artistique primaire prise en compte dans le modèle. Les modèles du Tableau 2 sont testés sur ces différentes classes d'âge, et seuls les coefficients significatifs sont présentés. Les modèles contrôlent pour l'ensemble des variables socioéconomiques et démographiques présentées ci-dessus.

Le premier résultat à noter à partir du modèle 0 est que l'écart entre la consommation de culture légitime des hommes et celle des femmes ne disparaît pas pour les jeunes générations : le genre a une influence positive et significative sur les pratiques culturelles légitimes de tous les groupes d'âge, même si elle est relativement plus forte pour les plus âgés.

Le modèle 1 explore l'influence du niveau d'études sur la différence de participation culturelle par classe d'âge. Le terme d'interaction entre la variable « genre » et le niveau de diplôme est négatif pour les trois classes d'âge, mais d'une amplitude plus importante (0,38) et significatif seulement pour les plus âgés (55 ans et plus). Un niveau d'études élevé a donc un impact négatif sur la différence de consommation culturelle légitime entre hommes et femmes uniquement pour le groupe le plus âgé.

Le modèle 2 intègre la socialisation artistique durant l'enfance à la régression. La socialisation artistique durant l'enfance a un effet positif, significatif, et presque identique pour les trois classes d'âge. Cependant, lorsque cette variable est introduite dans le modèle, l'effet du genre sur les pratiques culturelles

Tableau 3. Genre et pratiques culturelles légitimes : régressions par tranche d'âge

	Modèle 0			Modèle 1 (niveau d'étude)			Modèle 2 (Socialisation artistique)			Modèle 3 (Emploi culturel)		
	18-34 ans	35-54 ans	55 ans et plus	18-34 ans	35-54 ans	55 ans et plus	18-34 ans	35-54 ans	55 ans et plus	18-34 ans	35-54 ans	55 ans et plus
VARIABLES												
Genre (femme=1)	0.24*** (0.06)	0.21*** (0.05)	0.42*** (0.06)	0.23** (0.08)	0.19** (0.07)	0.56*** (0.09)	0.04 (0.10)	0.15 (0.10)	0.54*** (0.12)	0.02 (0.11)	0.14 (0.10)	0.62*** (0.16)
Niveau d'étude : Diplômé du premier cycle	0.48*** (0.08)	0.40*** (0.06)	0.42*** (0.08)	0.41*** (0.11)	0.35*** (0.09)	0.54*** (0.11)	0.34* (0.14)	0.20 (0.12)	0.54*** (0.15)	0.32* (0.14)	0.18 (0.12)	0.68*** (0.18)
Niveau d'étude: Diplômé du supérieur	0.74*** (0.10)	0.71*** (0.08)	0.64*** (0.09)	0.87*** (0.15)	0.74*** (0.10)	0.84*** (0.12)	0.82*** (0.19)	0.63*** (0.14)	0.80*** (0.15)	0.83*** (0.19)	0.60*** (0.14)	0.93*** (0.19)
Genre* Diplômé du premier cycle				0.11 (0.13)	0.09 (0.11)	-0.20 (0.14)	0.08 (0.17)	0.20 (0.15)	-0.37* (0.18)	0.05 (0.18)	0.21 (0.15)	-0.48* (0.23)
Genre* Diplômé du supérieur				-0.21 (0.19)	-0.05 (0.13)	-0.38* (0.15)	-0.33 (0.24)	-0.12 (0.18)	-0.45* (0.19)	-0.36 (0.25)	-0.18 (0.18)	-0.54* (0.24)
Socialisation artistique							0.25*** (0.02)	0.25*** (0.02)	0.26*** (0.03)	0.23*** (0.03)	0.24*** (0.02)	0.22*** (0.04)
Emploi culturel										0.25* (0.12)	0.17 (0.10)	0.04 (0.14)
Constante	-2.19*** (0.22)	-2.36*** (0.18)	-2.02*** (0.16)	-2.19*** (0.22)	-2.35*** (0.18)	-2.13*** (0.16)	-2.32*** (0.29)	-2.15*** (0.24)	-2.40*** (0.22)	-2.09*** (0.32)	-2.13*** (0.29)	-2.01*** (0.33)
Observations	2825	3766	3308	2825	3766	3308	1522	2023	1821	1250	1743	792
Pseudo R-squared	0.0863	0.1042	0.1184	0.0867	0.1044	0.1193	0.1210	0.1276	0.1480	0.1232	0.1249	0.1406
LL	-2895	-3868	-3292	-2894	-3867	-3289	-1472	-2000	-1753	-1242	-1779	-928

Source : SPPA 2008. *** p<0.001, ** p<0.01, * p<0.05. Les erreurs standards sont entre parenthèses. Les modèles contrôlent également pour le lieu de résidence, le type d'agglomération, le revenu familial, la présence d'enfants de moins de 18 ans au domicile, la race et l'ethnicité des enquêtés. Les coefficients, non essentiels pour l'analyse, ne sont pas présentés dans le tableau.

disparaît complètement pour les enquêtés de moins de trente-cinq ans disparaît : le coefficient du genre est proche de zéro et non significatif. Pour la classe d'âge intermédiaire (35-54 ans), le coefficient du genre diminue également et cesse d'être significatif. Le modèle 2 montre donc que pour les classes d'âge les plus jeunes, la différence de participation culturelle entre hommes et femmes est en fait entièrement due à la socialisation artistique durant l'enfance.

Le modèle 3 explore l'impact des emplois dans le secteur culturel et éducatif. Travailler dans le secteur de la culture ou de l'éducation a une influence positive sur la consommation culturelle pour les trois classes d'âge, mais n'est significatif que pour les enquêtés âgés de 18 à 34 ans (0,25). Toutefois, pour ce groupe, le fait d'intégrer cette variable ne transforme pas l'effet du genre sur les pratiques culturelles.

En résumé, le résultat le plus frappant de cette analyse par classe d'âge provient de l'effet de la socialisation artistique durant l'enfance. Il s'avère que pour les enquêtés les plus jeunes (principalement les moins de 35 ans, mais également, dans une moindre mesure, les 35-55 ans), la différence entre garçons et filles en ce qui concerne les cours d'art durant l'enfance explique presque entièrement les différences genrées de pratiques culturelles à l'âge adulte. Cela n'est pas le cas pour les enquêtés les plus âgés, pour lesquels le niveau d'étude est un déterminant plus marquant des différences entre hommes et femmes. Les deux autres facteurs explicatifs de la différence de participation à la culture légitime entre hommes et femmes – niveau d'étude et emplois culturels – sont relativement moins centraux.

LES JEUNES ET LA SOCIALISATION ARTISTIQUE : UN EFFET D'ÂGE OU DE GÉNÉRATION ?

Pourquoi les femmes s'investissent-elles plus que les hommes dans des activités culturelles légitimes telles que les concerts, l'opéra, les pièces de théâtre ou les musées d'art ? L'examen des facteurs déterminants de la consommation culturelle des hommes et des femmes indique qu'il n'existe pas un facteur unique permettant d'expliquer toutes les modalités de l'écart de participation culturelle entre hommes et femmes. En revanche, les analyses présentées plus haut mettent en évidence différents mécanismes qui entrent en compte dans la différence de participation culturelle en fonction des classes d'âge. Pour les classes d'âge les plus jeunes, la socialisation artistique durant l'enfance est le principal déterminant de la différence de participation culturelle entre hom-

mes et femmes. Pour les classes d'âge les plus âgées, le niveau d'études a un effet plus important sur la consommation culturelle des hommes par rapport à celle des femmes.

Ces résultats concernant les classes d'âge les plus jeunes peuvent être interprétés de deux façons : comme un effet d'âge ou comme un effet de génération. Si l'effet d'âge était retenu, les résultats signifieraient simplement que l'éducation artistique a un impact plus important pour les moins de 35 ans tout simplement parce qu'ils sont encore jeunes et qu'ils n'ont pas encore fait l'expérience d'événements majeurs de nature à modifier leur style de vie et leur consommation culturelle (par exemple, le fait de s'investir dans un emploi sur le long terme, de vivre en couple, ou d'avoir des enfants). Cependant, ces facteurs ne paraissent pas non plus avoir d'effet sur les classes d'âge les plus âgées, comme le révèlent les différents modèles présentés ci-dessus. De plus, cette théorie serait surtout valable pour les enquêtés les plus jeunes, et non pour les classes d'âge intermédiaire (35-54 ans), pour lesquelles les résultats sont cependant similaires.

Dès lors, les résultats peuvent s'expliquer de façon plus convaincante par un effet de génération. Les activités extra-scolaires, cours d'art inclus, sont bien plus répandues à l'heure actuelle aux États-Unis qu'il y a quelques décennies. Ces activités extra-scolaires jouent un rôle central dans l'orientation des élèves au sein des différentes filières du collège et du lycée, ainsi qu'en ce qui concerne l'admission dans des universités prestigieuses (Dumais, 2006, 2002). Les parents américains des classes moyenne et supérieure accordent donc de plus en plus d'importance aux cours d'art, où ils inscrivent massivement leurs enfants. Les résultats présentés ici indiquent finalement que les différences de participation à la culture légitime entre hommes et femmes à l'âge adulte dépendent davantage des décisions prises par les parents pour l'éducation de leurs enfants aujourd'hui que ce qui était le cas il y a quarante ans.

CONCLUSION

Comment expliquer que les femmes participent plus que les hommes aux activités culturelles légitimes ? En explorant de façon quantitative plusieurs hypothèses permettant d'expliquer cet écart entre hommes et femmes, et en établissant des distinctions par classe d'âge, cet article souligne le rôle central joué par l'éducation artistique durant l'enfance sur les modalités des pratiques culturelles à l'âge adulte. Le fait d'avoir suivi des cours d'art durant l'enfance

est le facteur le plus déterminant pour expliquer l'écart entre hommes et femmes en termes de consommation culturelle légitime. Cela s'avère particulièrement vrai pour les jeunes générations : pour les moins de trente-cinq ans, l'écart homme-femme est complètement dû à une socialisation artistique différenciée durant l'enfance. Ce résultat s'inscrit dans un contexte où les activités extracurriculaires ont pris une importance grandissante aux États-Unis dans l'éducation des enfants et leur réussite scolaire.

Plus généralement, en partant de l'exemple de l'écart entre hommes et femmes, cette recherche démontre le rôle central joué par l'éducation artistique durant l'enfance et l'adolescence dans la formation des goûts et dispositions qui façonnent les pratiques culturelles à l'âge adulte. Ce programme de recherche pourrait être développé de plusieurs façons. En premier lieu, l'analyse quantitative pourrait être complétée par une recherche qualitative. Des histoires de vie d'enquêté-e-s aux États-Unis permettraient de mieux comprendre la façon dont l'éducation artistique, à la fois publique et privée, a influencé les comportements culturels des individus par la suite. En second lieu, des recherches comparatives seraient bienvenues : le rôle de la socialisation artistique durant l'enfance est-il particulièrement fort aux États-Unis, où le programme scolaire est réduit à un (relativement) strict minimum et où les activités extra-curriculaires sont particulièrement développées ? Le cas français est-il singulièrement différent ? Une comparaison de plusieurs pays aux systèmes éducatifs distincts permettrait de mieux comprendre les modalités de l'impact de la socialisation aux arts sur les pratiques culturelles à l'âge adulte, ainsi que plus généralement la façon dont les inégalités d'accès à la culture se reproduisent d'une génération à l'autre.

 RÉFÉRENCES

- BIHAGEN, E., KATZ-GERRO, T., 2000. Culture consumption in Sweden: The stability of gender differences. *Poetics* 27(5-6), 327-349.
- BOURDIEU, P., 1979. *La Distinction. Critique sociale du jugement*. Paris, Les Éditions de Minuit.
- BOURDIEU, P., PASSERON, J.-C., 1964. *Les héritiers : les étudiants et la culture*. Paris, Les Éditions de Minuit.
- BUCHMANN, C., DIPRETE, T., MCDANIELS, A., 2008. "Gender inequalities in education". *Annual Review of Sociology* 34, 319-337.
- CHEERBO, J.M., PETERS, M., 1995. *American Participation in Opera and Musical Theater 1992. National Endowment for the Arts*, Washington, D.C.
- COLLINS, R., 1992. "Women and the production of status cultures. In Lamont, M. and Fournier, M. (Eds.), *Cultivating Differences: Symbolic Boundaries and the Making of Inequality*, Chicago, IL: University of Chicago Press, pp. 152-186.
- COLLINS, R., 1988. "Women and Men in the Class Structure". *Journal of Family Issues* 9(1), 213-311.
- DIMAGGIO, P., 2004. "Gender, networks, and cultural capital". *Poetics* 32(2), 99-103.
- DIMAGGIO, P., 1982. "Cultural Capital and School Success - the Impact of Status Culture Participation on the Grades of United-States High-School-Students". *American Sociological Review* 47(2), 189-201.
- DIMAGGIO, P., 1982. "Cultural entrepreneurship in nineteenth-century Boston, Part I: The creation of an organizational base for high culture in America". *Media, Culture and Society* 4(1), 33-50.
- DIMAGGIO, P. et MOHR, J., 1985. "Cultural Capital, Educational-Attainment, and Marital Selection". *American Journal of Sociology* 90(6), 1231-1261.
- DONNAT, O. 2009. *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*. Paris, La Découverte/Ministère de la Culture et de la Communication.
- DONNAT, O. 2004. « La féminisation des pratiques culturelles ». In Blöss, T. (Ed.) *La Dialectique des Rapports Hommes-Femmes*, Paris, PUF, pp. 423-431.
- DOUGLAS, A., 1977. *The feminization of American culture*. New York, Knopf.
- DUMAIS, S.A., 2006. "Early childhood cultural capital, parental habitus, and teachers' perceptions". *Poetics* 34, 83-107.
- DUMAIS, S. A., 2002. "Cultural capital, gender, and school success: The role of habitus". *Sociology of Education* 75(1), 44-68.
- ERICKSON, B. H., 1996. "Culture, Class and Connections". *The American Journal of Sociology*, 102(1), 217-251.

- FERREE, M. M., 1990. Beyond Separate Spheres: "Feminism and Family Research". *Journal of Marriage and Family*, 52 (4), 866-884.
- FLINT, K., 1993. *The Women Reader*. Oxford: Clarendon.
- GOLDIN, C., 2006. "The Quiet Revolution That Transformed Women's Employment, Education, and Family". *American Economic Review* 96, 1-21.
- GRAY, M., 2000. *Productive Men, Reproductive Women: The Agrarian Household and the Emergence of Separate Spheres during the German Enlightenment*. New York: Berghahn.
- KAUFMAN, J., GABLER, J., 2004. "Cultural Capital and the Extracurricular Activities of Girls and Boys in the College Attainment Process". *Poetics* 32, 145-168.
- KERBER, K. L., 1988. "Separate Spheres, Female Worlds, Woman's Place: The Rhetoric of Women's History". *Journal of American History* 75 (1), 9-39.
- LAMONT, M., LAREAU, A., 1988. "Cultural Capital: Allusions, Gaps and Glissandos in Recent Theoretical Development". *Sociological Theory* 6, 153-168.
- LIZARDO, O. 2006a. "The puzzle of women's 'highbrow' culture consumption: Integrating gender and work into Bourdieu's class theory of taste". *Poetics* 34(1), 1-23.
- LIZARDO, O., 2006b. "How cultural tastes shape personal networks". *American Sociological Review* 71, 778-807.
- MOHR, J., DIMAGGIO, P., 1995. "The Intergenerational Transmission of Cultural Capital". *Research in Social Stratification and Mobility* 14: 167-199.
- OCTOBRE, S., 2005. « La fabrique sexuée des goûts culturels ». *Développement Culturel* 150, 1-10.
- PASQUIER, D., 2010. « Le théâtre, une sortie sociale ». Rapport au Département des Etudes, de la Prospective et des Statistiques (DEPS), Ministère de la Culture.
- ROBINSON, J. P., 1993. "Arts Participation in America, 1982-1992". *National Endowment for the Arts*, Washington, D.C.
- SCOTT, J. W., 1986. "Gender: a Useful Category of Historical Analysis". *American Historical Review*, 91 (5), 1053-1075.
- TEPPER, S. J., 2000. "Fiction reading in America: Explaining the gender gap". *Poetics* 27(4), 255-275.
- UPRIGHT, C.B., 2004. "Social capital and cultural participation: spousal influences on attendance at arts events". *Poetics* 32, 129-143.

ANNEXE A

Variable dépendante**Tableau A-1. Indice de participation culturelle**

Indice de participation culturelle	Fréquence	Pourcentage
0	12457	68,44
1	2967	16,3
2	1443	7,93
3	795	4,37
4	337	1,85
5	157	0,87
6	42	0,23
Total	18201	100

Source: SPPA 2008. Les poids sont utilisés.

Un coefficient alpha de Cronbach (qui indique si l'index repose sur des variables suffisamment corrélées) s'avère de 0,67 pour la variable, ce qui est un résultat acceptable.

Des statistiques descriptives de l'index de participation culturelle indiquent que les femmes participent davantage que les hommes à des activités culturelles légitimes. En moyenne, les femmes se sont rendues à 0,88 activités culturelles légitimes au cours des douze derniers mois, tandis que les hommes se sont rendus à 0,66 activités culturelles sur la même période. Cet écart est particulièrement significatif ($p < 0,001$).

Indice de socialisation artistique durant l'enfance

La formulation des questions à propos de la socialisation artistique durant l'enfance est la suivante : « Les questions suivantes concernent les leçons ou les cours que vous avez suivi au cours de votre vie. Avez-vous déjà pris des leçons ou des cours de ___ ? ». Si la réponse est positive, une deuxième question s'ensuit : « Avez-vous pris ces leçons ou cours lors de votre enfance, avant 18 ans ? ».

Je ne m'intéresse qu'aux réponses positives à ces deux questions. Les questions incluent les cours collectifs pris à l'école ainsi que les leçons privées (et

sans doute individuelles). Il n'est malheureusement pas possible de distinguer les différentes modalités dans le questionnaire. Par ailleurs, le questionnaire n'inclut aucune autre question sur les pratiques culturelles durant l'enfance.

Tableau A-2. Socialisation artistique durant l'enfance

Socialisation artistique	Fréquence	Pourcentage
0	3831	58,69
1	1430	21,91
2	638	9,77
3	332	5,09
4	175	2,68
5	78	1,19
6	30	0,46
7	14	0,21
Total	6528	100

Source: SPPA 2008. Les poids sont utilisés.